

Lettre de N. T. S. P. le Pape Léon XIII aux Evêques d'Espagne

A nos Vénérables Frères les Archevêques et Evêques d'Espagne.

LÉON XIII, PAPE

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

C'est, vous le savez, avec une vigilance et un soin très grands que, dès Notre arrivée au gouvernement suprême de l'Eglise, Nous Nous sommes appliqué à protéger et à servir dans votre pays les intérêts catholiques, et en premier lieu, à affermir la concorde des esprits et à exciter le zèle fécond du clergé. Maintenant, animé de la même sollicitude, Nous avons porté Notre pensée vers vos jeunes clercs, et Nous avons voulu, après en avoir conféré avec vous, contribuer en quelque chose à leur éducation.

Nous désirons que ce soit là un nouveau gage de la paternelle bienveillance dont Nous n'avons cessé de vous entourer tous ; et à bon droit, assurément, car Nous Nous souvenons de l'histoire de l'Espagne, et Nous n'ignorons pas votre profonde et inébranlable constance dans la foi de vos pères et dans l'obéissance au Saint-Siège. Cette vertu fut la principale cause du degré de gloire et de puissance où les monuments historiques attestent que le nom espagnol est parvenu. Nous Nous en rappelons encore, et Nous ne voulons pas garder le silence à ce sujet, que dans nos douleurs, des consolations nombreuses et précieuses Nous sont maintes fois venues d'Espagne. Il Nous est donc très agréable de répondre à vos témoignages d'affection.

Le clergé espagnol a brillé longtemps d'un vif éclat dans les sciences divines et dans les belles-lettres, et, de la sorte, il a contribué grandement à la gloire de la religion chrétienne et au nom de sa patrie. Ils n'ont certes pas manqué, les hommes généreux qui, acceptant la mission de patroner les arts et les sciences, ont fourni les ressources demandées par les circonstances ; ils n'ont pas manqué non plus, les esprits doués pour l'étude de la philosophie et de la théologie, et aussi pour la culture des lettres.

Nous savons combien ont fait, pour le développement de ces sciences, d'une part la libéralité des Rois Catholiques, de l'autre les travaux et le zèle des Evêques. Le Siège Apostolique y a joint des encouragements de tout genre, car il s'est toujours appliqué à faire en sorte que ni la lumière de la philosophie, ni le décor de la civilisation humaine ne fissent défaut à la sainteté des mœurs chrétiennes.